

## Sur des ailes majestueuses

Il est tôt en ce matin de novembre, enfin peut-être pas si tôt que cela pour beaucoup de personnes. Ce n'est pas un matin comme vous l'imaginez peut-être, avec une bruine maussade et un vent aigrelet... Non, c'est un de ces matins qui annonce une belle journée d'automne. J'ouvre les rideaux des grandes fenêtres de notre séjour. Elles donnent sur notre jardin qui lui-même donne sur un vaste espace naturel resté à l'état sauvage... Et oui, la ville moyenâgeuse de Louvain recèle et préserve encore de tels espaces... Chaque jour je contemple avec gratitude ce paysage, il en va de même aujourd'hui. Je regarde dehors et je perçois la lumière hésitante du soleil qui blanchit les nappes de brouillard qui reposent sur les prés comme des duvets oubliés par la nuit. Mais ce matin il y a autre chose qui soudainement capte mon regard. Un héron passe dans le ciel du jardin en direction des prés couverts de brouillard. Sans aucune hâte, battant ses grandes ailes majestueuses avec une régularité imperturbable, il se dirige vers une destination dont j'ignore tout. Il passe au-dessus des arbustes, entre les arbres, par-dessus le pré et finit par disparaître à l'horizon dans la brume matinale. Et de là, le battement ininterrompu de ses ailes le porte plus loin et plus loin encore, là où je ne peux plus le voir... Là où ma méditation commence.

Le gris froid du brouillard matinal et la couleur argentée de ses larges ailes forment un étrange contraste avec les couleurs chaudes des feuilles jaunes, orange et brunes restées sur les arbres et que le soleil matinal éclaire en montant. Le tout respire le calme et la sagesse : la sagesse d'une expérience millénaire de la nature. Une sagesse durable, sereine et imperturbable. Je prends conscience du contraste que cela forme avec notre monde humain, où des êtres prétentieux estiment que tout doit toujours aller plus vite, où nous nous laissons presser du matin au soir, où nous nous énervons contre celles et ceux qui sont trop lents, où nous sommes continuellement à la recherche d'une nouveauté, d'un défi, de la prochaine comparaison avec nos concurrents, du projet suivant à élaborer... Pire, un monde où même au moment où nous décidons de ralentir le rythme, nous commençons à compter nos pas et à culpabiliser si nous n'avons pas réussi à en faire dix mille... Et surtout, un monde où nous voulons garder le contrôle de tout ce que nous entreprenons et planifions, même si nous lisons et proclamons qu'il faut savoir « lâcher prise ».

Dans la lumière perçante du soleil au-dessus du pré embrumé, le héron ne se presse pas et n'hésite pas. Sur ses ailes majestueuses, il fait confiance à l'air et au vent, à une réalité plus grande qui le porte et

l'oriente. Il sait d'où il vient et où il va, même si cela m'échappe. Et peut-être est-il bon de prendre conscience dans nos vies que nous aussi – même si nous ne nous en rendons pas toujours compte – nous faisons partie de cette même Réalité plus grande, plus profonde, qui fondamentalement nous porte et dont la transcendance nous oriente. Au-delà de tous nos petits et grands projets, il peut être bon de garder un peu plus à l'esprit le caractère immuable et serein de notre origine et de notre horizon, ne serait-ce que de temps à autre, au passage des ailes argentées d'un héron.

Benedicte Lemmelijn

Traduction Monique Baujard